

discoursfunerailles.fr

Mesdames, Messieurs,
cheres et chers proches, merci d'être ici.

Nous sommes réunis pour dire au revoir à Henri Dubois — notre Pépé Henri — et pour honorer une vie vécue simplement, honnêtement, et avec ce mélange rare de tendresse et de malice qui le rendait unique.

Né le 2 février 1938, il s'est éteint à 86 ans.

Ce chiffre dit la longueur, mais pas la chaleur.

La chaleur, vous la connaissez tous, parce que vous l'avez ressentie dans ses câlins d'ours, dans son rire contagieux, et dans cette façon qu'il avait de rassembler la famille autour d'un repas comme on rallume une lumière.

Je vous parle comme sa petite-fille, sa complice d'enfance.

Mon plus beau souvenir, ce sont nos après-midis à faire des crêpes.

La farine qui volait un peu trop haut, le premier essai qui finissait toujours "pour le cuisinier", et lui qui surveillait la poêle en me racontant sa jeunesse.

Il ne donnait pas des leçons; il déposait des images, des sons, des odeurs: le marché du samedi, l'accordéon qu'on sortait pour une fête, la partie de cartes qui durait plus longtemps que le jour.

Pépé Henri aimait la pétanque et les cartes, les balades au marché où chaque étal avait un prénom, l'accordéon qui mettait de la joie dans les dimanches, et le bricolage, ce geste patient de remettre d'aplomb ce qui vacille.

Il était généreux et attentif: il remarquait celui qui restait en retrait, et lui faisait une place.

Espiègle aussi: un clin d'œil quand la crêpe retombait presque par terre, ou quand il "oubliait" de compter un point à la pétanque.

Courageux, mais sans bruit: il faisait ce qu'il y avait à faire, par sens du devoir.

Très sociable, naturellement: deux minutes au café du coin devenaient une

demi-heure de conversations et de nouvelles de tout le quartier.

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Il croyait en l'entraide de voisinage, à la politesse qui n'est pas une posture mais une attention, à la gratitude pour les petites choses: une poignée de main ferme, un bonjour à voix claire, une chaise réparée, une assiette de plus sur la table "au cas où".

Ce qui nous manquera, vous l'avez déjà nommé.

Ses bras qui réchauffent, son rire qui se propage plus vite qu'un refrain, et cette manière de nous faire tenir ensemble — sans grand discours, avec une soupe qui mijote et une table qui s'allonge.

Aujourd'hui, comme il l'aurait voulu, nous restons dans la sobriété.

Quelques mots, des regards, et peut-être un sourire au souvenir d'une crêpe mal retournée.

Sa présence ne s'arrête pas ici.

Elle continue chaque fois que nous aiderons un voisin, que nous prendrons le temps de dire merci, que nous accepterons de faire simple et bien.

Elle continue dans les choses modestes: resserrer une vis, mélanger une pâte, saluer le marchand par son prénom, battre les cartes, fredonner un air d'accordéon.

À la fin de cette cérémonie, la famille vous invite, si vous le souhaitez, à partager un souvenir de Pépé Henri.

Une petite image suffit.

C'est ainsi que sa mémoire restera vivante: dans nos gestes, nos voix, nos tables ouvertes.

Merci, Pépé Henri,

pour les crêpes, pour les rires, pour la main posée sur l'épaule quand il fallait du courage.

Nous vous laissons aller, avec douceur,

et nous continuerons, ensemble, à faire circuler votre bonté.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr